

bien sont arrivés à ce que l'on appelle les sommets? Il y en a, certes, et je suis bien heureux de pouvoir le constater. Cependant, l'on peut dire d'eux qu'ils sont rares: *rari nantes in gurgite vasto*.

Je ne vais donc pas jusqu'à l'affirmation que, sans un cours de philosophie, il est impossible de se tailler une place dans le monde; il faut néanmoins dire, d'abord, que ces études auraient été bien utiles même à ceux qui, dans leur carrière, réussissent sans cette préparation et, en second lieu, qu'elles sont nécessaires à quiconque veut atteindre le haut de la montagne et prendre une part décisive à la solution des grands problèmes qui naissent de l'incessante activité du cerveau humain. Et ces problèmes nous environnent et nous pénètrent chaque jour davantage en notre propre pays.

Autrefois, nul ne pouvait entrer dans les corporations ouvrières s'il n'avait, outre son apprentissage, fait un certain nombre d'années de compagnonnage et produit une œuvre de maîtrise. Aussi, à cette époque, presque tous les ouvriers étaient des artistes. Voyez la différence aujourd'hui! Très rares sont les œuvres comparables à celles des temps anciens.

Les classes de philosophie sont aux études ce qu'était autrefois à l'ouvrier son entraînement pour l'œuvre qui devait consacrer son habileté. C'est la leçon complémentaire, la leçon de sagesse, venant après les humanités, empreintes de charmes comme un long voyage à travers les grandeurs de l'histoire et les beautés de la littérature et nécessaires à l'ouverture de l'intelligence, à la formation du goût, du style, mais admettant dans une large mesure les opérations de la mémoire et de l'imagination. Le propre de la philosophie est, au contraire, de ramener toutes les facultés à la juste perception des choses et de tracer au raisonnement des règles qui sont comme la route encadrée de fer sur laquelle le convoi se meut avec une sûreté sinon parfaite, du moins pratiquement suffisante.